

Le vilain garçon

Il était une fois un vieux poète, un vrai bon poète et très gentil. Un soir, il était assis chez lui tandis qu'au dehors se déchaînait une tempête. La pluie tombait à seaux, mais le vieux poète se sentait si bien au chaud près du poêle en faïence, où brûlait un feu vif et où des pommes cuisaient en grésillant joyeusement.

— C'est terrible de se trouver par un tel temps : il ne resterait pas un fil de sec ! dit-il. Il était très gentil.

— Laissez-moi entrer, laissez-moi entrer ! J'ai froid et je suis tout trempé ! s'écria soudain derrière la porte un enfant.

Il pleurait et frappait à la porte, tandis que la pluie continuait de tomber à flots et que le vent battait contre les fenêtres.

— Pauvre petit ! dit le vieux poète, et il alla ouvrir la porte.

Derrière la porte se tenait un petit garçon, complètement nu. De ses longs cheveux dorés ruisselait l'eau ; il tremblait de froid ; si on ne l'avait pas laissé entrer, il aurait certainement péri.

— Pauvre petit ! dit le vieux poète en lui prenant la main. Viens avec moi, je te réchaufferai, je te donnerai du vin et une pomme ; tu es un si gentil garçon !

Il était en effet extrêmement mignon. Ses yeux brillaient comme deux étoiles éclatantes, et ses cheveux dorés et mouillés formaient des boucles — vraiment un petit ange ! — bien qu'il fût tout bleu de froid et tremblât comme une feuille de tremble. Dans ses mains, il tenait un arc magnifique ; le seul malheur, c'est qu'il était tout abîmé par la pluie, la peinture des longues flèches avait déteint.

Le vieux poète s'assit plus près du poêle, prit le petit sur ses genoux, essora ses boucles mouillées, réchauffa ses menottes dans ses mains et lui fit chauffer du vin sucré. Le garçon reprit courage, ses joues se colorèrent, il sauta à terre et se mit à danser autour du vieux poète.

— Eh bien, quel garçon joyeux tu fais ! dit le vieux poète. Comment t'appelles-tu ?

— Amour ! répondit l'enfant. Tu ne me connais donc pas ? Voici mon arc. Je sais tirer ! Regarde, le temps s'est éclairci, la lune brille.

— Mais ton arc est abîmé ! dit le vieux poète.

— Quelle malchance ce serait ! dit le petit garçon ; il prit l'arc et se mit à l'examiner. Il est tout à fait sec et il ne lui est rien arrivé ! La corde est tendue comme il faut. Je vais l'essayer maintenant.

Et il banda l'arc, plaça une flèche, visa et tira droit au cœur du vieux poète !

— Tu vois bien que mon arc n'est pas du tout abîmé ! s'écria-t-il ; puis il éclata de rire et s'enfuit.

Quel mauvais garnement ! Tirer sur un vieux poète qui l'avait laissé se réchauffer, caressé, abreuvé de vin et donné la meilleure pomme !

Le bon vieillard gisait à terre et pleurait : il était blessé au cœur même. Puis il dit :

— Fi, quel mauvais garnement que cet Amour ! Je raconterai son histoire à tous les bons enfants, afin qu'ils se méfient, qu'ils ne se lient pas avec lui — il les blesserait aussi.

Et tous les bons enfants — garçons et filles — se mirent à se méfier de cet Amour, mais il sait néanmoins parfois les tromper ; quel fripon !

Des étudiants rentrent de leurs cours, et il est à côté d'eux : un livre sous le bras, en habit noir, impossible de le reconnaître ! Ils croient que c'est aussi un étudiant, le prennent sous le bras, et lui leur lance une flèche droit dans la poitrine.

Ou bien voici des jeunes filles qui sortent de chez le pope ou se rendent à l'église — il est là aussi, présent comme toujours ; il poursuit sans cesse les gens !

Parfois encore, il se glisse dans un grand lustre au théâtre et y brûle d'une flamme vive ; les gens pensent d'abord que c'est une lampe, et seulement ensuite ils comprennent de quoi il retourne. Il court aussi dans le jardin royal et sur le rempart de la forteresse. Et une fois, il a même blessé au cœur tes parents !

Demande-leur donc, ils te le raconteront. Oui, quel mauvais garnement que cet Amour, mieux vaut ne pas te lier avec lui ! Il ne fait que courir après les gens.

Pense donc : une fois, il a même lancé une flèche contre ta vieille grand-mère !

Cela s'est produit il y a longtemps, très longtemps, cela est couvert d'herbe depuis belle lurette, et pourtant cela ne s'est pas oublié, et ne s'oubliera jamais ! Fi !

Méchant Amour ! Mais maintenant tu le connais, tu sais quel mauvais garnement il est !